



Rapport de mission Ke1608

Gaëlle Michineau



Fiche Projet

Diagnostic des projets à Elsamere, mise en place des correspondances scolaires.
Au TTNP, contributions aux cours de français, diagnostic du projet de sentier botanique
pédagogique.

Lieu

Elsamere, Taita Taveta National Polytechnic (TTNP)

Dates de mission

Du 22 septembre au 21 octobre 2024

Sur le terrain : déroulement de la mission

Arrivée au Kenya

Je suis arrivée à l'aéroport le dimanche 22 septembre à 21h55 heure locale où Godfrey, chauffeur de taxi, m'attendait pour me conduire dans une guest house pour la nuit : Kenya Inn. C'est un logement simple, propre, vraiment peu cher (9€) et dans un quartier sécurisé.

Godfrey est revenu me chercher le lendemain matin pour me conduire à la gare routière pour prendre un matatu direction Naivasha. Il m'a aidé à prendre mon billet et à trouver la bonne navette.



Elsamere

Accueil/installation

Une heure de taxi et deux heures de matatu plus tard, je rencontrais James venu me chercher à Naivasha. Je suis arrivée en début d'après-midi au Elsa Conservation Center, au bord du lac Naivasha. Je suis accueillie par Anthony Karinge, mon référent pour les quinze jours à venir. Après un bon déjeuner avec vue phacochères et lac, il m'a montré ma chambre située dans la partie lodges. Elle est confortable et dispose d'une salle de bains avec eau chaude. Elle est certainement occupée par des touristes le reste du temps. Mon lit était fait et la salle de bains nettoyée chaque jour.



Anthony Karinge.





En fin d'après-midi, Anthony m'a fait faire le tour des lieux. Il m'a parlé de la création par Joy et George Adamson, du musée qui leur est dédié sur le site et que j'irai visiter plus tard, de leurs actions auprès de 15 000 enfants et étudiants chaque année pour « *aider à leur construire un meilleur avenir et les sensibiliser à la biodiversité incroyable avec laquelle ils doivent cohabiter* ». Il m'a montré les colobes, les arbres qu'ils plantent et pourquoi, les tortues qu'ils accueillent, le lac Naivasha et sa richesse en poissons, oiseaux et hippos...



Intégration dans le milieu de travail

Dès le lendemain de mon arrivée, j'étais présentée à Laurent et Lawrence, les deux éducateurs qui m'ont encadrée pendant toutes les activités durant les quinze jours. Ils sont très chaleureux et nous avons énormément échangé sur la biodiversité, leurs modes vie, les activités avec les scolaires... Ils sont passionnés par leurs missions. Ce sont des rencontres très inspirantes qui sont au coeur de cette fabuleuse expérience à Elsamere et de la bonne conduite des missions.



Repas

Pendant mon séjour, j'ai pris tous mes repas au restaurant d'Elsamere, avec les touristes de passage. La nourriture est délicieuse, variée et l'équipe est aux petits soins. Une ou deux fois j'ai mangé dans le self du centre d'éducation avec l'équipe.



Une partie de l'équipe de restauration.

Organisation des déplacements

Lorsque nous nous déplaçons dans les écoles c'était en bus avec James. Avec Laurent et Lawrence nous avons aussi fait une virée en vélo dans un village voisin. Ils sont disponibles à la location à Elsamere.

Taita Taveta National Polytechnic (TTNP)



L'organisation de mon départ pour le TTNP a été laborieuse. Anthony m'a invitée à prendre un matatu pour rejoindre Naivasha. Laurent est revenu exprès sur son jour de repos pour me montrer où le prendre mais en disant au revoir à l'équipe, l'accueil m'a indiqué qu'il y a très peu de matatus en circulation le dimanche. C'est finalement la navette d'Elsamere qui m'a conduite à Naivasha. Après 1h45 de matatu vers Nairobi, Godfrey, le même chauffeur de taxi que deux semaines plus tôt, m'attendait pour me conduire à la gare. J'ai ensuite fait quatre heures de train direction Voi. Important, il faut arriver une heure avant à la gare pour passer tous les contrôles sans stress.

Accueil/installation

Le dimanche 6 octobre au soir, j'étais accueillie à la gare par Linda, une professeur de tourisme du TTNP. Nous avons fait quelques courses dans Voi Town pour que je grignote quelque chose et elle m'a montré ma chambre qui comporte tout ce qu'il faut (salle de bains, lit avec moustiquaire, table...). Rendez-vous était pris le lendemain matin pour une présentation plus en détail du campus. J'apprends alors que je ne rencontrerai Kefa, mon référent, que le mardi.



La chambre.

De manière générale l'accueil était chaleureux. Linda a pris du temps pour les visites, répondre à mes questions sur le campus. J'ai dû par contre poser beaucoup de questions pratiques auxquelles elle n'avait pas toujours les réponses mais elle a fait de son mieux pour mon confort : où dois-je me présenter pour les repas ? Où puis-je avoir de l'eau ?... Au départ on m'a demandé de régler mes repas, on m'a donné un pack d'eau après trois jours... Tout cela a créé un sentiment de ne pas être attendu et de l'inconfort mais je me suis adaptée.



Intégration dans le milieu de travail

J'ai retrouvé cet inconfort des premiers jours au niveau de mes missions. Kefa, professeur de français et de tourisme, m'a vite indiqué qu'il n'y aurait pas grand chose à faire. Déroutant. En effet c'était une période d'examens donc l'équipe était très prise. Il n'y avait aussi pas de sorties scolaires à cette période et les étudiants de niveau supérieur étaient en stage. J'ai vite compris que le programme ne sera pas celui annoncé notamment concernant l'organisation de sorties à Lumo ou dans Tsavo.

-> **Le début de l'année scolaire n'est sans doute pas une période judicieuse pour l'accueil d'un volontaire au TTNP.**



Une partie des professeurs de tourisme : Madeline, Kefa et Linda.

Malgré cela, j'ai retrouvé l'accueil chaleureux des Kenyans. J'ai été rapidement présentée à toute la « famille » des professeurs de français. Ils étaient très bienveillants et m'ont même invitée à une fête au milieu de mon séjour. Kefa m'a fait faire le tour de tout le personnel administratif et j'ai rencontré le directeur et son adjoint. Pendant les quinze jours, Kefa était très présent et passait beaucoup de temps avec moi. Il a fait de son mieux pour m'occuper et pour que je puisse réaliser mes missions.

Dès le premier jour Linda m'a présenté aux différents groupes d'étudiants en tourisme auprès desquels je suis intervenue par la suite. Elle a aussi organisé une sortie. Deux étudiants m'attendaient pour me faire découvrir à pied le quartier de Sofia. Nous avons énormément échangé.



Quelques étudiants en tourisme.

Repas

La semaine je prenais mon petit déjeuner et mon déjeuner à la cafétéria de l'école qui me mettait un plat de côté pour le soir. Le week-end je prenais mes repas à la cantine des étudiants. Pour le tee time vers 11h et le déjeuner, j'étais toujours accompagnée de Kefa et parfois de d'autres professeurs.



Organisation des déplacements

Kefa m'a accompagné avec sa voiture en ville lorsque j'en avais besoin. Il m'a aussi emmené au matatu lors de mon départ. Pour nous rendre à la fabrique de papier de Flavian, il a également pris sa voiture pour m'y emmener. Il a été très présent. Durant le week-end je me suis rendue au Voi Wildlife Lodge en boda boda, une moto-taxi.



Projets à Elsamere

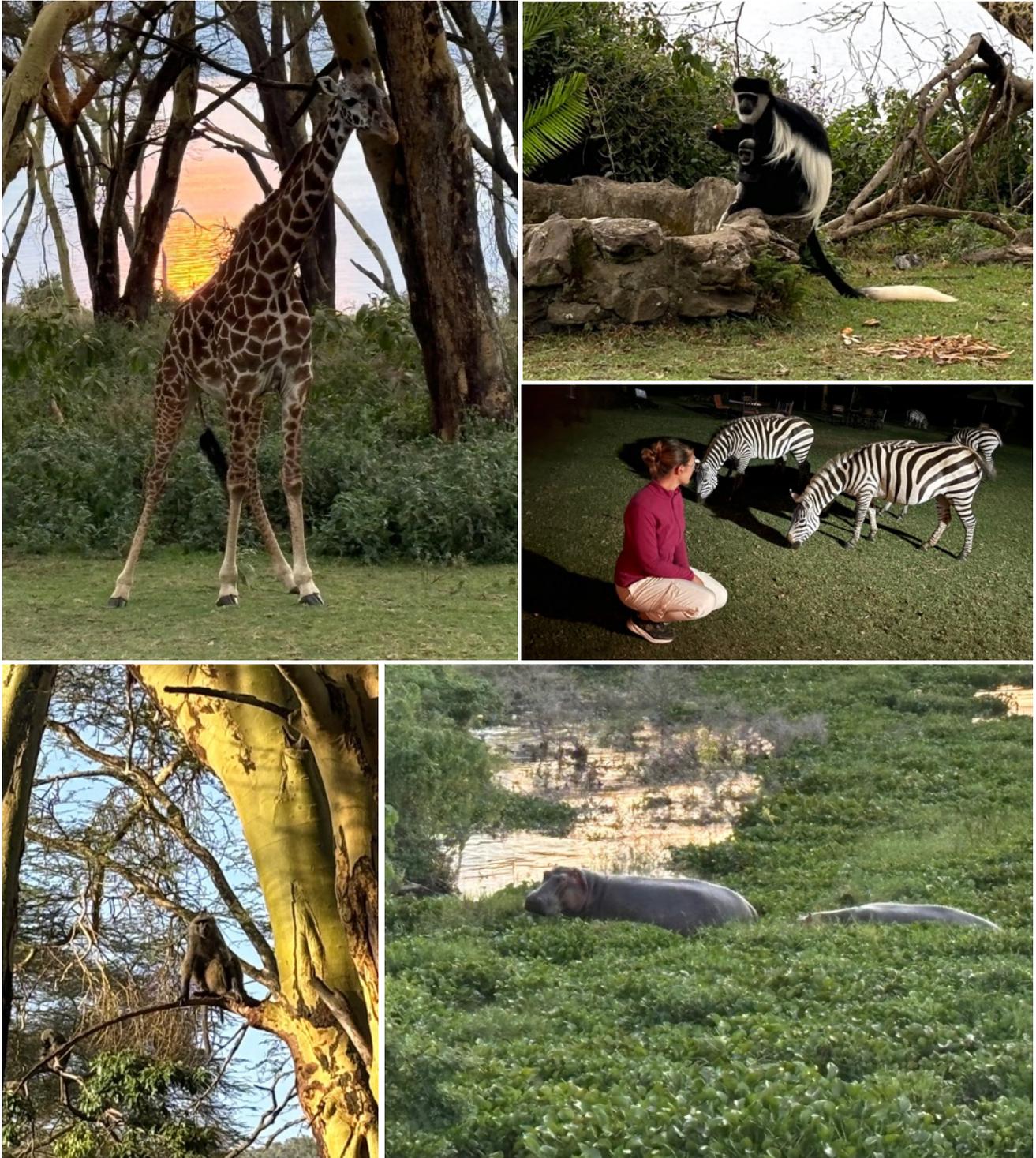
Présentation d'Elsamere

C'est l'ancienne demeure de Joy Adamson, connue pour avoir adopté une petite lionne, Elsa, après que son mari a été contraint, pour se défendre, de tuer la mère. Joy Adamson est l'auteure du roman à succès, *Born free*, qui raconte l'histoire de la lionne Elsa. L'ouvrage, publié en 1960, est adapté au cinéma en 1966. Joy se consacre dès lors entièrement à la protection de la vie sauvage au Kenya. Elle rédige ensuite *Living free* puis *Forever free*. Tous les bénéfices des ventes sont reversés à la fondation « Elsa Wild Animal Appeal », qui devint ensuite « The Elsa Conservation Trust ». Naturaliste et artiste de talent, Joy a réalisé au cours de sa vie, entièrement dédiée à sa passion pour la nature, plus de 500 peintures et dessins d'animaux de la savane. Elsamere – la maison de Joy sur le lac Naivasha – appartient à la fondation. Elle a gardé les marques de l'histoire de ces pionniers qui se sont tant investis dans la protection de la vie sauvage, et dont la fin a été si brutale.



Modèle économique

Le lieu comporte aujourd'hui un musée, un restaurant, des lodges et le centre d'éducation. Il est possible de faire un tour en bateau sur le lac Naivasha, de prendre le thé, de louer des vélos, de participer au programme « Adopt a tree ». Les bénéfices tirés du tourisme sont reversés à la fondation basée en Angleterre. Cette dernière finance les programmes de conservation et le centre d'éducation. Il est aussi soutenu par la fondation Habitat watcher qui fournit notamment un soutien matériel.



La biodiversité du site est incroyable.

Correspondances scolaires France-Kenya

Objectif : Etablir un nouveau partenariat avec une école primaire voisine d'Elsamere, une ou deux classes entre le 3rd grade et 5th grade (CE2-CM2) pour mettre en place une correspondance scolaire avec Nice.

A faire sur place :

- Demander l'autorisation de prendre des photos de la vie à l'école, salle de classe etc pour préparer la présentation aux correspondances niçois.
- Faire un entretien avec le headmaster pour expliquer le projet et déterminer la classe participante.
- Rencontrer les enseignants, demande d'informations sur l'école, le nombre d'élèves, l'organisation des journées, les périodes de vacances scolaires.
- Faire une première rédaction de lettres avec les élèves, explication du concept de développement durable et du thème de l'échange, travail sur la biodiversité du lac Navaisha.

Quel a été le contact avec la direction et les enseignants des écoles ?

J'ai travaillé en étroite collaboration avec Anthony pour l'organisation des temps en école. Je l'avais briefé précisément sur les besoins de l'association pour qu'il puisse briefer à son tour les directions d'écoles.

Lorsque nous sommes arrivés dans les deux écoles concernées par l'échange, Kongoni Primary School et Oserian Primary School, nous avons été bien accueillis, notre venue était attendue. A chaque fois nous avons fait un brief rapide avec les adjointes et la professeure concernée avant d'aller à la rencontre des élèves. Elles ont été d'un grand soutien dans l'explication du dispositif aux élèves. Lawrence et Laurent, les éducateurs d'Elsamere aussi car ils encadraient les élèves dans la rédaction des lettres, leur donnaient des idées...



Les élèves de la Kongoni School qui participent à la correspondance scolaire.



Les élèves d'Oserian School participants à la correspondance scolaire.

Mènent-ils déjà des projets avec Elsamere ?

Le centre d'éducation d'Elsamere travaille au quotidien avec les écoles de la région, que ce soient elles qui viennent au centre ou les éducateurs qui se rendent dans les écoles pour des opérations de sensibilisation sur un thème précis. Kongoni et Oserian sont régulièrement concernés par les activités et dons. Il y a un vrai suivi.

Parmi les missions : « *Elsamere éduque les élèves sur l'importance des arbres (nourrir, apporter de l'ombre, retenir l'eau...), comment les planter et les faire grandir* », explique Charity, députée et responsable du club Environnement de la Kongoni School. Grâce à sa nurserie, Elsamere fait des dons d'avocatiers et autres espèces d'arbres aux écoles du secteur. Ce sont d'ailleurs les enfants des écoles partenaires qui donnent les sacs de lait utilisés à Elsamere pour les semis d'arbres et fleurs. Un bel exemple de réemploi. A la Kongoni, une bonne quarantaine d'arbres ont déjà été plantés grâce à Elsamere.

Enfin, Elsamere fait des dons de lampes solaires aux élèves qui n'ont pas accès à l'électricité. Ils peuvent ainsi faire leurs devoirs. Le centre fait aussi des dons de porridge pour que les enfants aient accès à au moins un repas par jour.

Est-ce que les écoles sont sensibles aux enjeux environnementaux, intègrent cette notion dans l'apprentissage ?

Elsamere a mis en place un programme de formation des professeurs des écoles aux enjeux environnementaux pour qu'ils puissent sensibiliser les enfants et adolescents à leur tour.

Les deux écoles de la correspondance scolaire ont un créé des clubs Environnement. A la Kongoni par exemple, une soixantaine d'élèves sont membres. Sensibilisés, ce sont eux qui ont rédigé les lettres. Ils avaient donc des connaissances à transmettre aux niçois.

Elsamere organise par ailleurs une grande compétition annuelle sur la biodiversité. Cela encourage les élèves et les écoles à mener des projets de conservation.



Est-ce que les élèves sont capables de correspondre en anglais par écrit ?

Les élèves des deux écoles sont totalement bilingues à l'écrit comme à l'oral. Rédiger des lettres est donc facile pour eux.



Comment s'est passée la rencontre avec les élèves ?

La première semaine de mon volontariat, nous nous sommes rendus à la Kongoni pour une opération de sensibilisation et de plantation d'arbres. Cela a permis un premier contact avec les 60 élèves du club Environnement de cette école et donc de briser la glace. Dès que nous avons franchi le portail, les enfants ont accourus vers le bus pour nous faire de grands signes de main. Très curieux ils m'ont beaucoup suivi, regardé, sans trop oser me parler au départ.

J'avais préparé une intervention sur les rôles des arbres et l'importance d'en planter. J'ai terminé par quelques infos sur la France et nos quatre saisons avant de passer à l'opération de plantation avec les enfants. Ils m'ont rapidement encerclé, voulaient me donner la main et parler français. J'étais un peu gênée par tant



d'attention mais nous avons bien rigolé. Des sourires, des questions sur la France, des regards, quelques mots en français... tous les mains dans la terre pour une même mission.



Une semaine plus tard, nous sommes retournés dans cette école pour la mise en place de la correspondance scolaire. En arrivant, les enfants étaient ravis de nous revoir. Nous avons distribué des feuilles provenant de dons français et chaque enfant a couru dans sa salle de classe rédiger sa plus belle lettre et dessiner de beaux animaux. Ils se sont mis en rang et ont défilé pour que je les prenne individuellement en photo. C'était efficace, puis nous avons fait les photos de groupe. Je suis repartie avec 41 jolies lettres à destination des enfants niçois.

Le même jour nous nous sommes rendus à la Oserian primary school. La rédaction était plus expéditive car il était 14h15 et les enfants terminent à 15h. Ils étaient tous en classe à nous attendre. Pour briser la glace, je leur ai parlé kiswahili pour me présenter et ça fait son petit effet. « *Habari zenu ?* » (Comment allez-vous ?). « *Jina langu ni Gaëlle* » (je m'appelle Gaëlle). Pendant la rédaction, j'ai fait une rapide interview vidéo de la prof responsable du groupe Environnement pour avoir plein d'infos sur l'école. J'ai vite pris en photo chaque enfant, photo de groupe et c'était l'heure ! Nous sommes repartis avec 58 lettres.

Dans les deux écoles les élèves étaient heureux de parler d'eux et de leur pays et de savoir que leur lettre allait voyager en France.



-> **Suggestion : ne visiter qu'une école par jour, le matin de préférence pour avoir le temps de faire connaissance et pour laisser du temps aux enfants pour la rédaction. L'idéal étant d'aller deux fois dans l'école, comme j'ai pu le faire à la Kongoni.**

-> **Conseil au futurs volontaires, j'avais récolté des fournitures scolaires (crayons feutres, crayons de couleurs, trousse, cartables, feuilles, cahiers...). L'équivalent de deux cartables mais les écoles sont grandes (300 élèves à la Kongoni et 680 à la Oserian), ne pas hésiter à emmener plus. Les enfants étaient ravis.**



Projets environnementaux à Elsamere

Objectifs : état des lieux des projets menés par Elsamere, déterminer des pistes de projets communs.

A faire sur place :

- Tout au long de la mission : réalisation de photos, vidéos et interviews de l'équipe sur place.
- Diagnostic des projets menés par Elsamere

Les projets menés par le centre d'éducation à la préservation de la biodiversité

« Nous encourageons les écoles, collèges et université à venir au Centre d'éducation à la préservation de la biodiversité pour que la jeune génération apprenne les principes de la conversation et deviennent acteurs de celle-ci », explique Anthony Karinge, en charge du programme d'éducation au sein d'Elsamere.

Dans les écoles

Lire section « Correspondances scolaire France-Kenya » ci-avant et la réponse à la question « mènent-ils déjà des projets avec Elsamere ? ».

Au centre d'éducation



Il utilise également des caméras nocturnes pour étudier la présence des léopards, des hyènes, des dik-diks, des zèbres...

• Monitoring des oiseaux et animaux nocturnes

Lawrence fait de l'identification et du comptage d'oiseaux. Il se rend plusieurs fois par semaine dans le bush et au bord du lac. Au petit matin, pendant 60 minutes, il observe, répertorie et compte à l'aide d'une application mobile. J'ai eu la chance de l'accompagner et d'apprendre énormément à ses côtés.



- Sauvetage de Jeanne, grand-duc de Verreaux (Verreaux's eagle owl)

Au Kenya, les hiboux sont tués pour leur viande. Jeanne est une rescapée dont les ailes sont brisées. Elsamere lui a construit une cage et fait de la sensibilisation à propos de cet oiseau, le plus grand rapace nocturne d'Afrique.

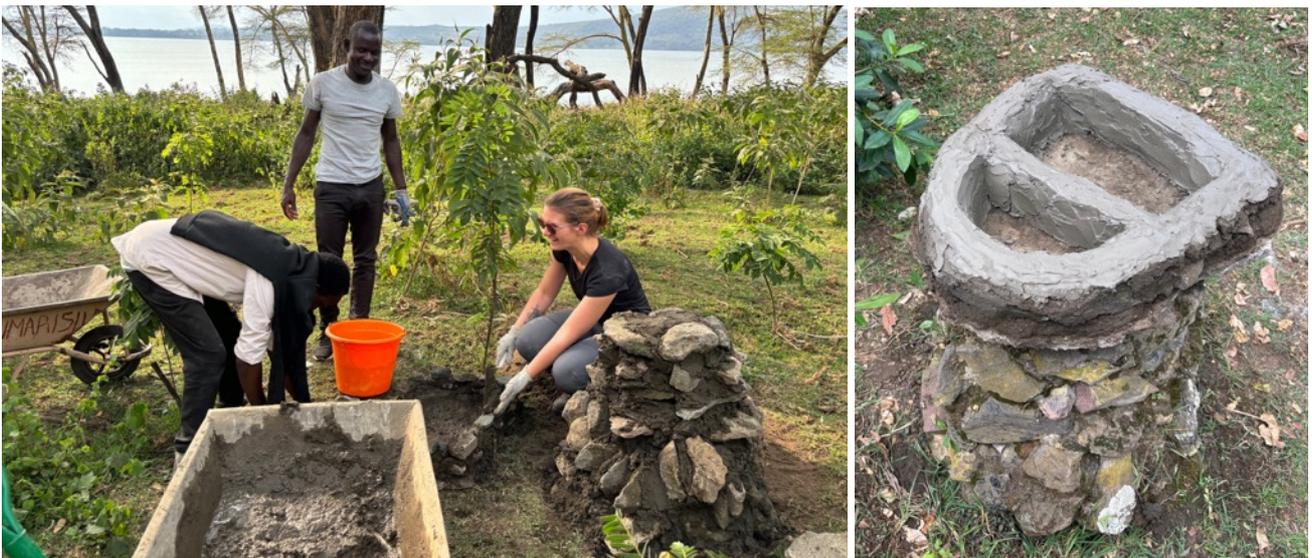
- Nurserie à arbres

Les arbres qui poussent dans la nurserie sont plantés dans la réserve ou donné aux écoles dans le cadre de l'opération « Trees for futur ». On y trouve des arbres indigènes : avocats, acacias, grévillier... Et des fleurs indispensables pour la pollinisation. « Nous travaillons avec les écoles mais aussi avec les visiteurs qui peuvent apporter leur soutien à Elsamere en adoptant un arbre, explique Lawrence, éducateur. C'est un programme payant pour le visiteur qui plante un arbre dans la réserve et appose son nom au pied. Les bénéficiaires servent au fonctionnement du centre d'éducation. »



- Travaux de construction de tables de nourrissage pour les oiseaux

« Au centre nous construisons à l'aide de pierres et de ciment des tables de nourrissage pour les oiseaux, souligne Laurent, éducateur en charge des travaux de construction. Ce travail permet de faire venir les oiseaux pour avoir une idée précise des espèces présentes dans cette région. Ces tables permettent aussi de sensibiliser les enfants venant au centre sur l'importance de protéger les oiseaux. »



Pendant mon séjour nous avons construit deux tables de nourrissage.

- Upcycling

Les Lawrence est en charge de la transformation d'objets pour leur donner une seconde vie. Ensemble nous avons réalisé un parterre de fleurs en pneus de voiture usagés. Je l'ai peint avec des motifs en forme de zèbre et nous avons créé un panneau de sensibilisation planté dedans disant « Please leave nothing but your footprint ».

Elsamere fabrique beaucoup de sa signalétique, de pots de fleurs, du mobilier, des verres... grâce à l'upcycling. Cela donne des idées aux visiteurs qui peuvent utiliser des bouteilles en plastique ou en verre, des pneus, des sacs... Objectif : lutter contre la pollution plastique que l'on peut observer partout au Kenya.



Avant/après notre travail avec Lawrence.



- Tortues

Le centre possède un enclos réservé à trois tortues léopard. Il fait de la sensibilisation auprès des scolaires sur cette espèce de tortue, la quatrième plus grande au monde.

- Elevages de lapins et de poissons

Elsamere élève des poissons pour le restaurant. Ce sont des Tilapia zillii que l'on retrouve dans le lac. Les lapins sont élevés pour leur viande et pour nourrir le hibou. Ils sont nourris grâce aux déchets végétaux du restaurant. Un stop est effectué devant leur cabane avec les scolaires venant au centre.



Le centre d'éducation accueille des scolaires chaque semaine et, en groupes, les sensibilise à la préservation de la biodiversité en passant d'ateliers en ateliers.

Le travail sur le Lac Navaisha



Elsamere est situé au bord du lac Naivasha, dans la vallée du rift. Il est indispensable dans l'écosystème local. Il est une réserve de biodiversité d'une richesse incroyable et est très important pour l'économie locale. En effet, il permet les activités de pêche et de tourisme, sa ressource en eau est utilisée par les fermes productrices de fleurs...



Un des problèmes majeur est la préservation de la qualité de l'eau du lac pour les oiseaux, les poissons, les plantes aquatiques et l'Homme qui boit cette eau.

Elsamere développe des activités pratiques autour de la lutte contre la pollution du lac : prélèvements et analyses, plantation d'arbres autour du lac, actions de sensibilisation et mise en place de contrôles auprès de l'industrie florale pour qu'elle ne déverse pas de liquides pollués dans le lac, opération de nettoyage avec la communauté...



Durant mon volontariat, je n'ai pas eu l'occasion de participer aux relevés sur le lac et je n'ai pas réussi à évaluer les pistes de projets sur lesquels Sens Solidaires pourrait intervenir. En revanche, j'ai pu constater et échanger sur la problématique liée à la présence de la jacinthe d'eau (photo ci-contre). Lors de ma présence, cette espèce envahissante a recouvert le lac en quelques heures seulement, empêchant les bateaux de sortir sur le lac et emmenant avec elle les moustiques. Quelques jours plus tard elle a flottée vers une autre rive du lac et a disparue aussi vite qu'elle est apparue.



Projets évoqués

- Elsamere souhaite renforcer sa collaboration avec le IUCN. Parmi les projets, Anthony aimerait renforcer les mesures de conservation de la grue à crête (si je fais une bonne traduction), un oiseau endémique. Une collaboration avec Sens Solidaires sur ce sujet peut-être envisagée.
- Concernant le projet de sentier botanique pédagogique, Anthony suggère plutôt la mise en place d'une grande table illustrée. En effet, la pose de panneaux est problématique à Elsamere en raison du grand nombre de babouins circulants sur les lieux.
- Elsamere veut poursuivre et développer des programmes autour de l'agriculture durable en lien avec les écoles et les communautés environnantes.

Profils de volontaires recherchés

« Nous souhaitons développer le programme d'accueil de volontaires. Ils peuvent être issus de la recherche, de la biologie, du journalisme... Nous sommes ouverts à tous types de profils souhaitant s'engager pour la préservation de la biodiversité », souligne Anthony.



Projets à Taita Taveta National Polytechnic (TTNP)

Cours de français

Pendant les deux semaines que j'ai passées au TTNP, j'ai été invitée à participer aux cours de français dispensés par Kefa, Ken ou Odum. C'était vraiment intéressant de voir leurs différentes méthodes d'enseignement. Les élèves présents à ce moment de l'année étaient tous débutants nous étions donc sur les bases. Mon rôle était très axé sur l'accompagnement à la prononciation.



Projet de sentier botanique

J'ai évoqué le projet de sentier botanique initié par Lison, Armand et Marc plus tôt en 2024. Kefa m'a montré les fiches plastifiées travaillées avec les étudiants mais l'emplacement pour les mettre ou pour créer un espace dédié au TTNP est pour le moment difficile à établir. En effet, Margaret Wangari, experte en agriculture en milieux arides et professeur au TTNP en charge de la ferme agro-écologique, m'a expliqué que le TTNP souhaite construire de nouveaux bâtiments sur le campus. Elle attend de connaître les plans.



Ferme agroécologique

Interviewée, Margaret explique : « Au TTNP nous expérimentons l'agriculture en milieu semi-aride. Les technologies que nous avons dans la ferme concernent la préservation de l'eau. L'un d'eux est le système d'arrosage par capillarité. Un large tuyau percé est enterré sur toute la longueur de rang de la parcelle cultivée et l'extrémité du tuyau dépasse de la terre. Les légumes sont plantés au dessus de ce tuyau par lequel on les arrose. Cela permet d'arroser seulement une fois par semaine. »

Dans la ferme, on trouve des tomates, choux, blettes, amarante...

« Il y a quelques mois, le gouvernement kenyan a transformé le programme éducatif et a intégré d'avantage de cours pratiques, explique Margaret. Avec les étudiants nous passons donc beaucoup de temps dans la ferme car pour devenir fermier, nous pensons que ce qui compte, c'est l'expérience. » Les étudiants prennent soin des légumes et pour les motivés, ils peuvent manger leur production (qui est aussi vendue à la cantine et à l'hôtel du TTNP).



Projets

La section agriculture durable n'a qu'un an et tout est à créer ici, avec peu de moyens... Margaret aimerait planter des arbres pour amener de l'ombre aux légumes et garder l'eau dans le sol, accueillir porcs, vaches, chèvres, avoir une structure pour le matériel, des réserves d'eau, développer l'arrosage par capillarité... C'est très intéressant et tellement important pour la survie de la population. Un étudiant interviewé l'a très bien expliqué : « *Les connaissances qu'ils acquièrent ici, ils pourront ensuite les transmettre dans les villages pour le bien de la communauté.* »



Margaret et moi entourées d'une partie des étudiants en agriculture durable.

- L'un des projets est la plantation d'arbres sur la ferme dont le terrain est relativement nu pour le moment. Objectif : amener de l'ombre aux légumes et garder l'eau dans le sol. Kefa qui a verdi tout le campus depuis qu'il est arrivé il a dix-sept ans et qui est responsable du club biodiversité du campus, travaille en étroite collaboration avec Margaret. Une opération de plantation a d'ailleurs eu lieu pendant mon volontariat.
- Un autre projet concerne les réserves en eau. Margaret a déposé un projet pour que des tanks soient déployés près du terrain pour arroser les futurs arbres, les fruitiers et les légumes. Pour économiser l'eau, elle souhaite aussi déployer le système d'arrosage par capillarité (photos ci-dessous).



- Margaret espère aussi développer la plantation de nouvelles cultures pour diversifier les produits de la ferme.
- Le temps de mon volontariat, la construction d'une ferme animale a commencé. Elle comportera porcs, vaches et chèvres. Elle sera à but éducatif contrairement aux élevages de poulets et de poissons déjà présents ou encore à la culture des bananes dont les produits sont vendus à des fins lucratives.



Club biodiversité

« Le club Biodiversité créé avec le support de Sens Solidaires s'assure du verdissement du campus et développe des projets environnementaux, explique Kefa Okari, professeur de français et de tourisme et responsable du club Biodiversité. Avec les étudiants, nous faisons des semis d'arbres et plantes pour les implanter sur le campus qui se trouve sur une zone très sèche. Les étudiants prennent ensuite soin des plans en les arrosant, en les protégeant des animaux... »

Lors de mon séjour, j'ai participé à une grande opération de plantation d'arbres. Avec le soutien d'une banque de Voi, étudiants et professeurs ont planté 200 arbres sur le campus.

Le club Biodiversité est composé de 50 étudiants de diverses formations. Par ses actions, il contribue à sensibiliser l'ensemble des 3000 étudiants du campus à la protection de la biodiversité.



Projets/besoins

Kefa souligne que l'achat de plants à l'extérieur est onéreux et que la nurserie est une très bonne chose mais elle nécessite qu'une personne s'en occupe en permanence en raison des conditions très arides.

Le club Biodiversité a besoin de semis.

« Avec l'école venue de Nice il y a quelques mois, nous avons construit une nurserie à arbres à partir de bouteilles en plastique mais nous constatons que les plans disposés dessous sèchent. » Kefa se demande pourquoi et comment améliorer la structure pour qu'elle soit performante pour la pousse des plans.



Maktau Special School & fabrique de papier et objets

A faire sur place :

- Prise de vue, interview et video avec Flavian sur le projet.

Christ The King Maktau Special School

À la Christ The King Maktau Special School, j'ai rencontré Flavian Mwandiga, professeur engagé aux côtés d'enfants en situation de handicap. L'école est sortie de terre en fin d'année 2023 avec l'aide de volontaires, de dons et grâce à la détermination de l'équipe ici. Avant Flavian accueillait onze enfants dans un autre lieu. Ils sont aujourd'hui trente et l'école est en pleine expansion. Seuls trois professeurs enseignent ici et cinq personnes s'occupent de l'intendance, encadrent et aident les enfants de jour comme de nuit. Flavian nous a indiqué qu'ils devraient être 30 professeurs pour 30 enfants. « *Mais ça va venir, c'est le début.* » Sa détermination et son engagement auprès des enfants sont très inspirants.



À terme, l'école devrait compter 70 enfants en situation de handicap mental. La salle de classe neuve sera bientôt transformée en dortoir et il faut trouver les fonds et mobiliser la communauté locale pour construire de nouvelles classes, une cuisine, agrandir le potager, obtenir du mobilier... Avec Kefa, nous avons rencontré les enfants, fait le tour des lieux et des interviews pour que Sens Solidaires puisse monter des projets de développement.



Projets/besoins

Un enjeu important pour l'école et ses élèves pensionnaires concerne la réserve en eau via les tanks. Flavian nous a raconté qu'une nuit de septembre 2024, l'un d'eux, perché sur une plate-forme, a été détruit par un éléphant. Un coup dur mais une ex-volontaire suédoise leur en a financé un nouveau. Ils laissent maintenant une partie des tanks ouverts « *car il vaut mieux que les éléphants boivent et repartent plutôt qu'ils détruisent les tanks pour accéder à l'eau.* » C'est un parfait exemple de cohabitation Homme/animaux.

Flavian souhaite aussi développer le potager pour assurer l'autonomie alimentaire de l'école.



La plate-forme sur laquelle se trouvait le tank éventré par un éléphant.



Flavian est parvenu à faire réparer le tank. Des solutions sont envisagées pour les protéger.



Fabrique de papier et objets

Pour financer l'école, Flavian fabrique du papier et des objets à partir de la bouse d'éléphants. À travers cette activité qu'il a commencé avec Delphine, présidente de Sens Solidaires, il éduque aussi les locaux, dont les braconniers, à la protection des éléphants. Leur montre qu'ils peuvent être sources de revenus, pas seulement à travers leur ivoire. Plus de 25000 individus sont massacrés chaque année.

Flavian vend les objets et aussi des boules de bouse « prêtes à l'emploi » pour fabriquer une feuille de papier. « *Il faut humidifier la boule et ne manque que la colle.* »

La fabrication des objets, du papier et des boules est aujourd'hui majoritairement faite à la commande. Les boules visibles sur la photo ont par exemple été commandées par un hôtel.



Projets/besoins



« Le bébé a besoin de grandir, souligne Flavian. Pour cela nous avons d'équipements de fabrication de qualité et d'un atelier/magasin pour fabriquer de manière confortable et pour vendre nos produits. »

Un des objets écologiques imaginé et fabriqué par Flavian est un petit pot en bouse d'éléphant pour faire des semis. Une fois le plant poussé, le pot peut être directement mis en terre. En se désagrégeant naturellement, le contenant servira d'engrais à la plante. Ce pot est un substitut aux sacs plastiques habituellement utilisés pour réaliser des semis. Kefa s'est montré enthousiaste.

-> **Un nouveau partenariat Flavian/Kefa à imaginer sur ce sujet ?**



Temps libres / loisirs

Depuis Elsamere

- Pendant le week-end, Lawrence, Laurent et moi avons enfourché des VTT direction Nakuru et le lac Oloiden. Ce lac-cratère volcanique autrefois salé est collé au lac Naivasha qui lui est composé d'eau douce. Les deux se sont rejoints et le lac Oloiden perd petit à petit de sa salinité et donc ses flamands roses. Bien que sous un soleil plombant, la balade en vélo est vraiment sympa. Le long de la route, nous avons faits plusieurs pauses pour observer les animaux : cobes à croissant, girafes, zèbres, antilopes...
- Elsamere organise des soirées/ciné en plein air pour les touristes. Je me suis jointe à l'une d'elle au coin d'un grand feu pour visionner *Born free*. Ce film de 1966 raconte l'histoire vraie de Joy et George Adamson.



- Je me suis rendue au parc national de Hell's Gate juste à côté d'Elsamere. Il est réputé pour sa riche biodiversité. Lawrence s'était proposé d'être mon guide. Un chauffeur est venu nous chercher à l'accueil des lodges. Pour l'anecdote, les falaises rouges et ocres du parc ont servi au tournage du film Le Roi Lion. Très vite dans la balade nous avons vu zèbres, gnous, buffles d'Afrique et une autruche. Une girafe nous a même coupé devant et une autre a couru devant la voiture. Le tour dans le parc n'était pas très long et s'est terminé par un arrêt obligatoire dans un spot où attendent des massaïs qui « *doivent gagner de l'argent* ». Un de leur guide nous a entraîné dans des gorges presque asséchées dans lesquelles nous pouvions faire une courte randonnée à cette saison.



- Nous nous sommes ensuite arrêtés au spa géothermal Mvuke pour une baignade détente dans la piscine géante dont l'eau est réputée bonne pour la peau. Au début du siècle, le mont Longonot est entré en éruption.

L'abondance des sources chaudes est une conséquence directe de cette éruption. Le tourisme thermal est aujourd'hui très présent dans le secteur, tout comme les centrales électriques énormes qui utilisent la géothermie.

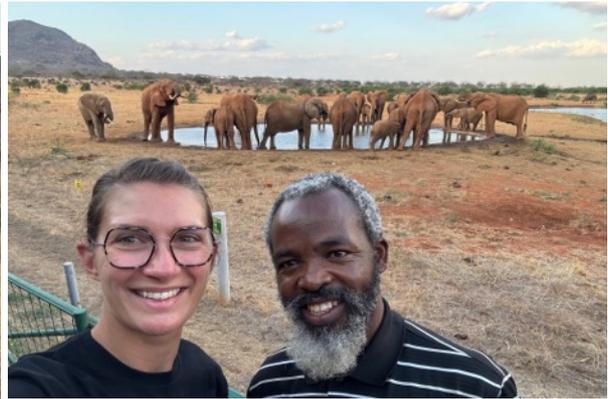
- J'ai fait un tour en bateau sur le lac Naivasha au départ du ponton d'Elsamere. Laurent et Lawrence m'ont accompagnée et fourni beaucoup d'informations.

Il y a plein d'autres activités possibles : aller à Crescent Island, randonnées guidées...



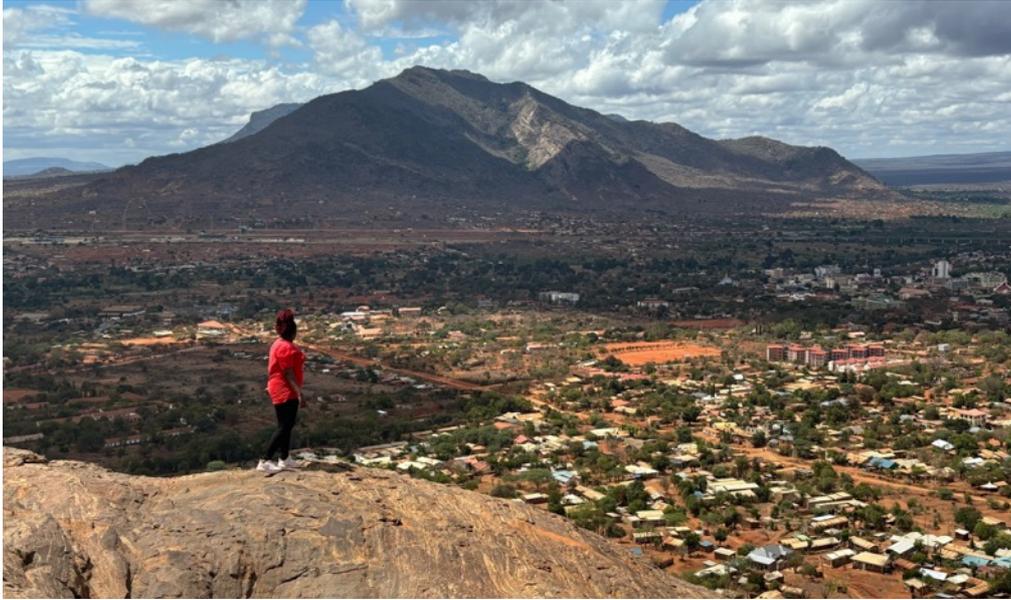
Depuis le TTNP

- Je suis allée deux fois au Voi Wildlife Lodge, avec Kefa puis seule en boda boda. C'est un hôtel tout près du campus donc lui aussi au coeur du parc Tsavo. Des étangs sont aménagés pour attirer la faune sauvage au pied de la grande terrasse. Les familles d'éléphants et mâles solitaires se succèdent, tout près. On peut aussi y voir impalas, cobes, phacochères, babouins... et beaucoup d'oiseaux. Magique cet endroit.



- J'ai fait une randonnée matinale en compagnie de sept étudiants en tourisme. Direction la colline Mwangea. En haut, nous avons vue sur Voi et le parc Tsavo est et ouest. L'occasion de beaucoup parler de leur quotidien. Super moment.





- Les professeurs de tourisme, très accueillants, m'ont conviée à un pot de départ de l'un d'eux.

- Le dernier week-end avant de rentrer en France je me suis rendue à Mombasa pour découvrir la côte et notamment Diani. J'ai dormi à l'auberge Stilts Diani Beach sur les recommandations des services civiques déjà venus.



- Le dernier jour de mon volontariat j'ai demandé à la femme de Kefa, agent de voyage, de m'organiser un safari dans le parc national de Nairobi. Kefa et sa famille m'ont accompagné. Un superbe moment pendant lequel nous avons eu la chance de voir onze rhinocéros !



Conclusion

Je souhaitais entrer en contact avec une association qui oeuvre pour la préservation de la biodiversité et qui propose des missions sur le continent africain. Après des mois de recherche sur le volontariat que je ne connaissais pas, sur les associations et les missions existantes, j'ai contacté Delphine. M'engager avec Sens Solidaires est apparu comme une évidence.

Cette mission pour l'association m'a apporté bien plus que ce que j'imaginai et j'espère moi aussi avoir contribué au développement de nouveaux projets. J'ai découvert un peuple tellement accueillant et chaleureux, aux valeurs fortes. Ils sont très curieux. J'ai énormément échangé pendant ces 30 jours. Je ne m'attendais pas à vivre une aventure humainement si riche.

Ce volontariat était une découverte permanente, une leçon de vie et un émerveillement constant. J'ai rencontré l'altruisme et une richesse de biodiversité incroyable. Je me demande comment prolonger mon engagement pour protéger la faune et la flore mais une chose est sûre, j'emporte avec moi une part de ce pays.

Kwaheri Kenya 🇰🇪

